

La lettre de Francis et Odette TEISSEYRE

Si riche en souvenirs, le centre « Suzanne Aubry » donne le témoin à « Tamaris Park » où de nouveaux Cupressiens passeront une tranche de leur vie.

Aujourd'hui, nous disons Adieu à l'école Suzanne Aubry. Voici déjà dix-huit ans que les enfants du village ont quitté les lieux. Dix-huit ans que les habitants du quartier n'entendent plus les cris des récréations qui rythmaient leurs journées. Au centre d'une zone en voie de réaménagement baptisée « Tamaris Park » (est-ce un clin d'œil à Spielberg) il faut faire place nette au projet immobilier qui donnera un visage différent au centre du bourg. Les maisons, les appartements, les commerces de Tamaris Park viendront peut-être perpétuer le charme villageois de Coupvray mais l'âme de cette école restera toujours présente et planera dans le quartier.

Cette école publique que nous célébrons aujourd'hui s'était installée rendez-vous compte rue Saint-Pierre et non loin de la rue Saint-Denis....Une école laïque dans la rue d'un Saint et pas n'importe lequel s'il vous plaît. L'enfant qui en franchissait le seuil recevait ainsi du Saint-Patron de Coupvray les clés d'un paradis qui serait celui de l'apprentissage du savoir. Celles et ceux qui y ont appris ici les premiers éléments du vivre ensemble y ont découvert la sociabilité ; ils ont appris à lire, à compter et fait la découverte de la citoyenneté. Ils sont nombreux lorsque, éloignés de Coupvray, à revenir sur ces lieux qui ont marqué leur enfance. Les nombreux témoignages que nous recevons prouvent la grande place que continue d'occuper cette école dans leur cœur.

Les petits Cupressiens des années 60 ont connu les trois classes. C'était l'époque où les parents n'avaient pas peur des classes à plusieurs cours et où la section enfantine était mêlée au cours préparatoire et même au cours élémentaire. La population augmentant, il a fallu agrandir. Les préfabriqués ont fait leur apparition ; on remplaça les poêles par le chauffage central, on ferma le préau, on installa la première cantine dans la maison Laffourcade puis dans un local désaffecté. Ainsi, l'école s'adapta à cette crise de croissance.

A l'aube de la décennie 80, il fut décidé de la baptiser (ce qui est tout à fait logique pour une école de la rue Saint-Pierre). Un nom s'imposa à toutes et tous : celui de celle qui avait exercé à Coupvray vingt-huit ans et qui a marqué de nombreuses générations : Suzanne Aubry. Nous lui rendîmes un bel hommage, un dimanche de juin. Beaucoup de ses anciens élèves avaient tenus à être présents et les larmes de pluie de ce jour nuageux se mêlèrent à celles provoquées par l'émotion lors du dévoilement de la stèle. L'après-midi, ce fut au tour des enfants de participer à l'hommage en présentant leurs danses devant une foule ravie.

L'école Suzanne Aubry, c'était les rentrées de septembre avec la cour envahie par les Cupressiens débonnaires. C'était les photos de groupes prises sous les tilleuls avec des enfants mis sur « leur 31 » pour affronter la postérité.

C'était le jardinier des Tamaris dont le parc jouxtait la cour, qui, au moment des récréations, venait parler aux enfants entre deux coups de bêche. C'était Madame Bourcier que tous appelaient « mémère ». Appuyée à la grille d'entrée, elle prenait un bain de jouvence en regardant les élèves jouer dans les récréations. C'était les kermesses qui marquaient le retour du printemps. C'était les arrivées des randonnées vélo où les classes faisaient un triomphe aux participants. C'était les week-ends sportifs organisés par l'Amicale, les premiers pas du judo sous le préau.

Les années 90 arrivant, Coupvray, dont la population n'avait cessé de croître, voulait se préparer à affronter le XXIème siècle. Il fallait des locaux plus fonctionnels et plus vastes, une cour plus grande, un lieu de restauration adéquat. La maternelle prenant son indépendance, fut la première à quitter Suzanne

Aubry, rejointe un an plus tard par le primaire. Saint-Pierre et Saint-Denis ont dû se résoudre à laisser partir leurs enfants pour la « cathédrale » de la route de Lesches.

Madame Bourcier n'a plus entendu les pleurs des jours de rentrée et la musique des fêtes de fin d'année. Elle attendra tout de même trois ans avant l'adieu définitif. Le jardinier des tamaris avait préféré mourir avant le départ des enfants. Il ne se doutait pas que son jardin allait se transformer en « Tamaris Park » !! Les rues Saint-Pierre et Saint-Denis s'installèrent dans le calme et le silence. Seule, la stèle, sorte de vigie, signale aux passants que là était une école.

Certains racontent que si on colle son oreille aux murs de ce que furent les classes, on peut entendre comme des voix d'enfants qui récitent une poésie, lisent un texte. En écoutant bien on peut reconnaître celles des maîtresses ou des maîtres... « Allons taisez-vous ! Antoine passe au tableau ! Tu vas corriger le problème. Lis l'énoncé... Prenez vos cahiers du jour ! »

Dépêchez-vous, promeneurs qui vous arrêtez ici, car bientôt, il ne restera que des souvenirs. Nous les garderons enfouis au plus profond de nous et, lorsqu'ici et là, nous passerons devant une école, nous penserons à notre chère école Suzanne Aubry.

Nous dédions cet hommage à tous les élèves qui ont fréquenté cet établissement et avons une pensée émue pour Jérôme qui vient de nous quitter. Il avait été heureux ici, et de là où il est, il s'associe c'est sûr, à l'hommage rendu à notre ancienne école.

Dire adieu à l'école Suzanne Aubry, c'est aussi dire adieu à la maison du 12 DE LA RUE SAINT DENIS. Située à l'aboutissement de la rue Saint Pierre avec vue sur la naissance de la rue de Paris et de la Touarte jadis empruntée par le petit Louis Braille, elle avait été la mairie du village à la fin des années cinquante. Tant et si bien qu'au tout début de notre occupation des lieux, il n'était pas rare de voir des étourdis se présenter pour voter les jours de consultation. Beaucoup de Cupressiens se sont mariés dans la grande salle de séjour dont les murs ont gardé longtemps le souvenir des réunions animées du conseil municipal dans les années d'après-guerre. Accoudés aux fenêtres du 12 de la rue St Denis, on pouvait en juin applaudir les valeureux marcheurs de la grande épreuve Paris-Strasbourg et guetter le passage de l'enfant du pays : Claude Bédée.

Dans la cour, se trouvait un hangar qui servait de garage au corbillard dans lequel de nombreux villageois ont fait leur dernier voyage. Au fond, dans le petit jardin, se dressait un portique où pendait la corde qui servait à entraîner les candidats au certificat d'études à l'épreuve de grimper du Brevet sportif. Le 12 de la rue Saint Denis, nous le retrouvions avec joie pour les rentrées de septembre. C'est avec un pincement de cœur que nous avons appris sa disparition prochaine. Nous lui disons ADIEU. Les enfants ne passeront plus devant, seules quelques vieilles cartes postales jaunies indiqueront : Coupvray, le 12 de la rue Saint Denis.

Odette et Francis TEISSEYRE

